

Retour à l'antique

L'Obs · 29 mar. 2018 · Par PASCAL ORY

L'hommage national en l'honneur d'Arnaud Beltrame remet en valeur le héros sous sa forme la plus ancienne. Dès l'Antiquité, les communautés politiques célèbrent tel ou tel individu qui fait preuve de bravoure, jusqu'au sacrifice de sa vie, au nom et, parfois, à la place de la communauté elle-même. En plein cœur du xxe siècle c'est encore le cas pour un résistant, par exemple, mais on notera que, déjà, dans ce contexte, les qualités proprement militaires sont atténuées par la nature de la guerre, civile et souvent clandestine.



cipa
en q
pou
subl
altru
C:
« C:
h
I

I
dé
fist
tien
danc
pur
mer
d'un
cvel

Dans le monde moderne occidental, cette figure ancienne du héros tendait à s'effacer. Tout simplement parce que la guerre classique, celle de l'affrontement militaire, y avait été « périphérisée ». Ceux qui montrent du doigt la délinquance ou la criminalité des nouvelles sociétés urbaines prouvent simplement leur ignorance : les sociétés anciennes étaient d'une extrême violence physique, en famille, dans la rue, dans les institutions publiques. La révolution culturelle des temps modernes a fait le reste, en inventant le héros culturel – ou en le réinventant, car l'Antiquité grecque avait déjà des héros sportifs, auxquels elle élevait des monuments : ce n'est qu'à partir du siècle des Lumières qu'on a de nouveau l'idée de dresser des monuments à des artistes ou à des penseurs. Une part croissante de l'héroïsme moderne a ainsi basculé du physique au symbolique, du politique au culturel. Et le sport est réapparu, comme symbolisation du duel et de la guerre, avec le maintien de caractéristiques physiques, quoique toujours sublimées par le « mental ». Mais, enfin, quand, dans la France d'aujourd'hui, un héros déplace vraiment les foules, il s'appelle Johnny Hallyday, dont la dépouille descend les Champs-Élysées, jusqu'à l'église-temple de la Madeleine...

Aujourd'hui où une forme de guerre, adaptée à des sociétés urbaines, technologiques et individualistes, s'est implantée au cœur de la modernité, de nouveaux états de violence physique, plus ponctuels et donc plus spectaculaires, revalorisent un héroïsme à l'ancienne. On l'avait déjà observé lors des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis. Tout le monde a encore en mémoire les hommages rendus aux pompiers de New York qui avaient péri dans les tours du World Trade Center en tentant de sauver des vies. On avait assisté au même genre de phénomène en 2015, en France, où des

figures héroïques, mortes sous les balles, avaient été mises en avant. Aujourd'hui, une nouvelle étape est franchie dans la fabrique du héros. Car le lieutenant-colonel Beltrame a la qualité principale des héros d'antan : c'est un militaire ; il a donc, en quelque sorte, été sélectionné par la collectivité pour la protéger physiquement – mais, aussi, pour la sublimer, comme représentation d'un courage et d'un altruisme au-dessus de la condition ordinaire. Car n'oublions pas qu'il n'y a pas de héros sans « cause ». Et toutes les causes ont eu ou auront leurs héros, les démocraties occidentales comme les régimes fascistes, les communistes comme les islamistes... Pour la petite minorité, en France, qui soutient les idées de Radouane Lakdim, l'auteur de l'attentat de Trèbes s'est sacrifié pour sa cause, et à ce titre c'est donc, aussi, un héros. Une fois de plus, il faut se détacher des figures et ne considérer que les valeurs. Après, comme on disait en 1968, « choisis ton camp, camarade »...

Le basculement est plus profond que ça. Ce n'est ici qu'un indice parmi des milliers de la déchristianisation des cultures modernes : le pacifisme, l'antimilitarisme étaient des valeurs chrétiennes laïcisées. On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, nous ne retournerons donc pas purement et simplement à l'Antiquité ; mais, assurément, l'époque dans laquelle nous pénétrons a plus d'un trait des sociétés préchrétiennes : polythéistes, cycliques et inégalitaires. Voilà la vraie question.